

L'USAGE DU MONDE

« VOYAGE ENTRE NATURE ET CULTURE »

Film documentaire de Agnès FOUILLEUX

SORTIE le 18 septembre 2024

Renouer avec le monde sauvage pour faire grandir notre humanité ?

À travers l'histoire et la préhistoire, depuis les peintures rupestres de la grotte Chauvet jusqu'aux débris laissés dans l'espace par les satellites d'Elon Musk, **le film nous invite à un voyage dans le temps et l'espace**, à une réflexion sur les sociétés humaines, **notre lien à la terre, à l'eau et aux autres espèces**. Le poids de la culture, des mythes et des préjugés dans notre rapport à la nature et à la domination sont considérables. Domination sur la nature sauvage, le vivant mais aussi sur les femmes et les « sauvages »...

Si pour mieux « faire société », faire grandir notre humanité, il fallait apprendre à tisser de nouvelles alliances avec cette part sauvage du monde ? À renouer avec ce lien abîmé avec vivant ?

Un nouveau récit, pourrait alors faire basculer l'histoire face aux enjeux à venir. Réinventer notre rapport à la nature, à l'agriculture et à la démocratie pourrait être les premiers mots jetés là en préambule pour **écrire une nouvelle histoire**.

« RACONTER C'EST RÉSISTER »

LUIS SEPULVEDA

FILM RECOMMANDÉ ART ET ESSAI PAR L'AFCAE

Soutien de l'ACRIRA - Association des Cinémas de

Recherche Indépendants Rhône Alpes et Plein champ.

AFCAE
CINÉMAS ART & ESSAI





L'USAGE DU MONDE

« VOYAGE ENTRE NATURE ET CULTURE »

Film documentaire long métrage de Agnès FOUILLEUX - 105 minutes

SORTIE le 18 septembre 2024

Agnès Fouilleux a déjà accompagné trois films dans les salles de cinéma, tous recommandés par l'AFCAE - Association Française du Cinéma d'Art et Essai :

Un aller simple pour Maoré (2009), Small is beautiful (2011) et Être plutôt qu'avoir (2018).

Production : Bonnette et Minette / La mécanique des songes

Post-production et Laboratoire : La Cinéfabrique, Le Joli Mai

Distribution : Les films Bonnette et Minette, distributeur CNC N°2521

Tous publics N° VISA : 161348

Format des copies : DCP - Image 4K, son 5.1.

Date de sortie nationale : 18 Septembre 2024

LA PAROLE DES PROS

Commentaire de Michel Driol, programmateur du cinéma Huit et demi/Fellini à Villefontaine suite à une journée professionnelle de visionnement.

« Avec un tel titre, Agnès Fouilleux se place à la fois sous le patronage de Nicolas Bouvier et du récit de voyage, et de Claude Lévi-Strauss pour les liens entre nature et culture. »

Et le film tient ses promesses, et explore la façon dont nos cultures (au sens très large) disent le lien que nous avons avec la nature.

Voyage dans le temps (depuis les grottes ornées de peintures animalières) jusqu'à aujourd'hui, voyage dans l'espace (depuis le voyage dans la lune de Méliès jusqu'aux centres d'enfouissements de nos déchets), le film a le mérite de faire découvrir que la thématique de la protection de la nature ne date pas de la fin du vingtième siècle, mais que l'humanité est restée sourde aux discours et théories allant dans ce sens. Jusqu'à quand ?

L'autre mérite du film est de convoquer différentes approches, qu'elles soient liées au récit, au mythe ou à la science pour dire la place que notre terre devrait entretenir au centre de nos préoccupations, avec un montage qui fait découvrir approches et problèmes – narratifs, scientifiques, sociaux, politiques – petit à petit.

De quoi nourrir de riches débats ! »



UN FILM QUI PARLE DE NOTRE LIEN À LA NATURE, DES SOCIÉTÉS HUMAINES, DES MILIEUX
ET DES ESPÈCES,

IL MÊLE HISTOIRE, PRÉHISTOIRE, SCIENCES, ARCHIVES, RÉCITS,
LITTÉRATURE ET PRÉSENT...

La peur des hommes face à la nature provient du fond des âges alors que nous n'étions que de simples proies parmi les autres animaux sauvages. Cette peur, au fil de l'histoire, s'est muée en **une volonté de maîtrise et de domination** sur notre environnement.

C'est l'histoire d'une culture, la nôtre. Avec elle, ce mythe du progrès et de la modernité, de la supériorité d'une partie de l'humanité sur le sauvage et « les sauvages », qui va s'installer sur l'ensemble de la planète, et fabriquer peu à peu le monde dans laquelle nous vivons.

Dès le XIXème siècle, les connaissances scientifiques auraient pu nous permettre de construire une société plus respectueuse du vivant et de notre milieu.

Il semble que de tous temps, la force des récits et des croyances ait plus influencé notre évolution qu'une approche scientifique et rationnelle. Encore aujourd'hui, les scientifiques « crient dans le désert » et ne parviennent pas à changer le cours de l'histoire.

L'Usage du monde, Voyage entre nature et culture, mêle archives, récits, littérature et réel. C'est un voyage dans le temps et dans l'espace. Depuis la préhistoire à l'histoire, jusqu'aux luttes environnementales et sociales actuelles.

Au fil du film, des historiens, anthropologues, philosophes analysent cette culture humaine qui s'est détachée peu à peu de la « nature ». Jean-Paul Demoule, Valérie Chansigaud, Jean-Claude Génot, Catherine Larrère, Ludovic Slimak, mais aussi Claude Lévi-Strauss, et les textes notamment de Henry David Thoreau ou Jean Giono, nous ouvrent à un autre regard sur cette relation.

Des paysans, forestiers, écologues, militants, porteurs d'une autre vision des interactions avec le vivant, travaux pratiques à l'appui, organisent de nouvelles alliances, renouent ce lien abîmé.

Ils nous font comprendre à quel point une approche sensible, des connections subtiles, le lâcher-prise sur la domination, l'humilité, l'observation et l'écoute de cette nature est une opportunité pour vivre mieux.. Reprendre le "pouvoir du dedans" pour échapper au "pouvoir sur" , voilà une belle occasion de refaire le monde.

Car peut-être que seule la culture peut faire basculer la société ?

« RACONTER C'EST RÉSISTER »
LUIS SEPULVEDA



LES AUTEURS ET TEXTES CITÉS DANS LE FILM



HENRI DAVID THOREAU - Père de la désobéissance civile c'est aussi un naturaliste passionné qui a beaucoup écrit sur le sujet. *Pensées sauvages, Voisins animaux*, sont les deux ouvrages d'où sont tirés les textes du film.

JEAN GIONO - Écrivain et cinéaste, avec un extrait de *Le Bestiaire*, un ouvrage peu connu de l'auteur.

FRANCK MAYER - Chasseur de bisons au dix neuvième siècle, il a laissé un récit unique témoignant de ce massacre de masse des « buffalos » parallèlement à celui des indiens nomades et de leur culture.

JEAN-LOIC LE QUELLEC - Anthropologue, préhistorien et spécialiste des mythes, auteur de *La caverne originelle*.

FRANÇOIS TERRASSON - Naturaliste qui a laissé un ouvrage marquant *La peur de la Nature*.

NICOLAS BOUVIER, L'Usage du monde ET LUIS SEPULVEDA sont aussi présents dans le film à travers leurs oeuvres.



LES PROTAGONISTES (HUMAINS) DU FILM

VALÉRIE CHANSIGAUD - Historienne des sciences et de l'environnement. Ses travaux portent sur la perception de la nature par l'être humain. Elle est l'auteur de très nombreux ouvrages sur ces thématiques.

JEAN-PAUL DEMOULE - Archéologue, préhistorien et professeur émérite de protohistoire européenne. Ses travaux portent sur la néolithisation de l'Europe. Il est également fondateur de l'INRAP Institut National de Recherches en Archéologie Préventive. Il est l'auteur de très nombreux ouvrages.

CLAUDE LÉVI-STRAUSS - Célèbre anthropologue, ethnologue et penseur français, figure fondatrice du mouvement structuraliste, mort en 2009. Il est élu membre de la chaire anthropologie sociale du Collège de France en 1959 et a exercé une influence majeure à l'échelle internationale sur les sciences humaines et sociales. Le champ de ses travaux en anthropologie est vaste, et la question des mythes en fait partie. Le film présente une archive d'un interview de 1971.

LUDOVIC SLIMAK - Chercheur en archéologie et auteur, spécialiste des sociétés néandertaliennes, ses travaux portent beaucoup sur la grotte Mandrin, dans la vallée du Rhône. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages.

CATHERINE LARRÈRE - Philosophe et professeure de philosophie émérite. Elle s'est penchée sur les questions de l'éthique, de la philosophie environnementale et de l'éco-féminisme. Elle est l'auteur avec son époux Raphaël Larrère de très nombreux ouvrages.

SABINE COUVENT - Paysanne et fondatrice de l'Association l'Hirondelle aux Champs, qui oeuvre pour restaurer la biodiversité dans les espaces agricoles.

MARION FARGIER - Juriste et salariée de l'Association de Protection des Animaux Sauvages. Une spécialiste des questions de chasse et de piégeage.

MICHEL PRITZY - Agriculteur éleveur de vaches laitières pour la fabrication du Comté, défenseur des renards.

JEAN-CLAUDE GÉNOT - Écologue oeuvrant notamment pour la mise en libre-évolution d'espaces naturels.

PHILIPPE FALBET - Membre de l'observatoire des forêts des Pyrénées Centrales et du fonds de dotation pour des forêts préservées.

CHRISTOPHE GRÈZE, JEAN-PIERRE TEULADE, ANTHONY MARQUE - Membres du collectif pour la Narse de Nouvialle, oeuvrant à la préservation d'une zone humide remarquable.

AU GÉNÉRIQUE, TOUTES LES ESPÈCES VUES ET ENTENDUES DANS LE FILM...





ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE DU FILM

« Le lien entre politique et vivant est probablement celui qu'il nous faudra renouer pour inventer une nouvelle façon d'habiter la terre et de faire société : un nouveau récit, une nouvelle culture. »

AGNÈS FOUILLEUX



D'où est venue l'idée de ce film ?

« Le film aborde de très nombreuses questions : celles de notre rapport à la nature et comment celui-ci pourrait nous aider à construire des sociétés qui ne soient pas basées sur la domination. J'ai eu envie de comprendre pourquoi nos sociétés sont tellement en dehors de la réalité, presque schizo-phréniques. Avec ce que nous savons sur le réchauffement climatique, la sixième extinction des espèces, les pollutions irréversibles nous devrions complètement révolutionner notre manière d'habiter la terre, sans plus attendre. Or les changements sont à la marge.

Nos sociétés vivent dans le mythe. À travers les récits, que nos cultures successives ont construits. Le fait de comprendre des données objectives qui peuvent être amenées par la science, n'induit pas forcément une réaction. Notre imaginaire quelque part est plus fort que notre rationalité. Et il est profondément ancré dans la « doxa » qui fonde nos sociétés. **Le changement doit se faire dans les têtes, c'est avant tout une question de culture**, comme le dit l'archéologue Ludovic Slimak dans le film, d'où la difficulté qu'il y a à faire bouger les choses.



« LE CHANGEMENT EST AVANT TOUT CULTUREL. »

L'articulation entre nature et culture est un sujet qui traverse les sociétés humaines depuis le paléolithique jusqu'à aujourd'hui, et éclaire nos fonctionnements. Les sociétés nomades maintenaient un rapport suffisamment respectueux avec leur environnement car c'était dans leur intérêt direct. Nous, nous avons coupé le pont, le lien avec notre environnement. À partir du moment où l'agriculture a conquis le monde, nous avons bouleversé les paysages et notre lien avec les milieux et les espèces.

Notre culture est aujourd'hui déconnectée du vivant, c'est une culture de la domination, sur la nature mais aussi sur les femmes, sur les minorités... Elle est très phémère quand on la replace dans l'histoire de l'univers, mais elle est profondément destructrice et laissera des traces profondes.»

« POUR ÊTRE HUMAIN, IL NE FAUT PAS EN FINIR AVEC LA NATURE. »

Ce sujet vous paraît-il être d'actualité ?

« Des intellectuels se sont emparés du sujet, comme Baptiste Morizot ou Vinciane Despret, mais ils utilisent un vocabulaire de recherche, très technique, qui s'adressent difficilement à tous. Il y a aussi les mouvements populaires comme les Soulèvements de la Terre, les Paysans de Nature ou les Naturalistes des Terres. Mais la majorité des gens reste encore dans l'indifférence vis à vis du vivant et des milieux naturels. Parallèlement, l'incompréhension peut même s'accroître dans certains milieux de terrain, comme chez les agriculteurs, qui ont toujours évolué dans d'autres cultures et qui se sentent remis en question violemment. L'omniprésence du numérique également nous extrait de la réalité, du concret et donc du vivant.

Je pense qu'il faut réussir à en faire un sujet de société, d'interrogation collective. Notre société prend un tournant de plus en plus radical, qui aura des conséquences et je souhaitais participer à une réflexion avec ce film.

Sur la forme, le film entremêle plusieurs fils narratifs ?

« Je voulais que se mêle le temps, mais aussi l'espace, l'infiniment grand et l'infiniment petit. **Je voulais replacer nos sociétés, nos vies dans l'universel et dans l'univers, pour faire sentir le vertige que cela procure.** Pour cela j'ai construit le film comme un puzzle. La question du vivant en est un fil pour aborder la question de la domination, avec à la fin comme une évidence qui se dessinerait...

On se rend compte que l'écologie au sens large est loin d'être un problème nouveau. Les interventions de Claude Lévi-Strauss, avec cet entretien sur « *L'homme nu* » qui est si moderne et pertinent, permet aussi cette mise en perspective. Jusqu'aux « luttes environnementales » d'aujourd'hui qui sont évoquées à la toute fin du film pour reprendre ce « pouvoir du dedans » dont parle la philosophe Catherine Larrère, et qui est une question politique.

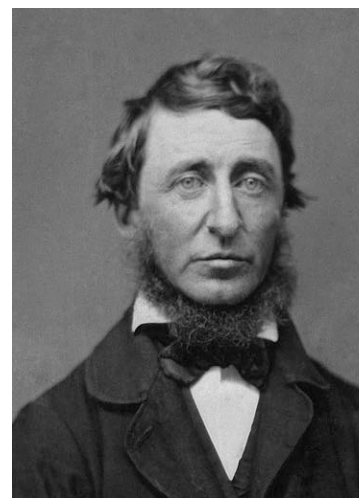
Le film est construit comme une dentelle, ou chaque fil est relié à plusieurs autres. **Il y a des petites choses, des grands liens, des impressions et des sensations, des propos et des idées et tout ça se dessine peu à peu en un grand tout.** Chaque chose prend un sens nouveau à côté de l'autre. Comme dans la nature !

« CHAQUE CHOSE PREND UN SENS NOUVEAU À CÔTÉ DE L'AUTRE »

J'essaie de procurer un ancrage, une profondeur du propos qui emmène la réflexion. Dans notre monde où l'attention est sollicitée à chaque seconde, la salle de cinéma fait partie des derniers lieux où on peut encore prendre ce temps précieux de la réflexion.»

La référence à une certaine littérature, au cinéma avec Méliès notamment, à la recherche, au journalisme, à la culture est présente en filigrane tout au long du film, pourquoi ce choix ?

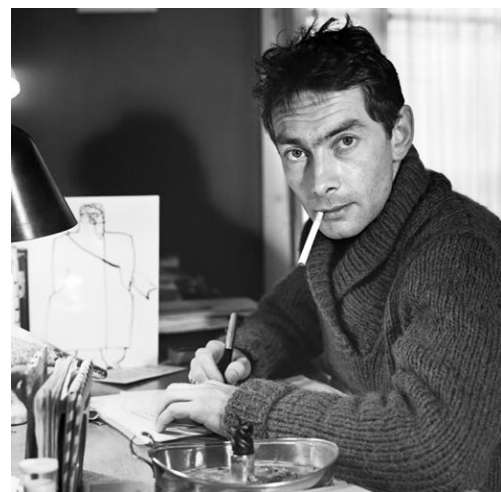
« L'écrit, la parole, le mythe, l'imaginaire sont tous ces éléments qui fondent nos récits et orientent nos sociétés. Je voulais qu'apparaissent ces éléments, à travers les peintures rupestres pour les sociétés du paléolithique, puis à travers le cinéma en effet, mais aussi des oeuvres et des textes, les médias, la radio par exemple, qui revient à plusieurs reprises, dans des brouhaha comme une rumeur du monde. **Je voulais rendre palpable aussi cette culture du sauvage qui n'est justement pas la culture dominante, mais qui existe à bas bruit.**



Le choix des auteurs et intervenants est important. Celui dont les textes reviennent le plus souvent est Henri David Thoreau, d'abord parce qu'il fait le lien entre ce rapport au vivant et la question politique. Avec *La pensée sauvage*, on retrouve ce point de vue dans la pensée de Lévi-Strauss, éclairée par des penseurs contemporains, comme la philosophe Catherine Larrère ou l'historienne Valérie Chansigaud.

Il y a aussi le titre du film bien sûr. Nicolas Bouvier dans son « *usage du monde* », dans son récit de voyage, questionne déjà le rapport nature/culture. Sans entrer dans un discours écologique, il propose déjà par le biais de son écriture et d'un imaginaire riche autour de la nature, de repenser notre relation au vivant et aux paysages. **Il critique les prémices de ce qui aujourd'hui déferle comme un tsunami sur les milieux et les espèces naturels.**

Dans le film de Georges Méliès, le voyage dans la lune dont on voit un court extrait au début du film, il y a cette folie de l'homme bien sûr, la démesure de ses projets, sa toute-puissance imaginaire mais aussi la thématique des peuples autochtones avec les Sélénites, ces habitants de la lune qui sont « les sauvages » face à l'homme blanc dominant. Cette thématique des peuples nomades et/ou autochtones revient aussi à plusieurs moments dans le film.



« AUJOURD'HUI QUAND ON TOURNE DANS LA NATURE,
LA PLUPART DU TEMPS ELLE EST SILENCIEUSE. »

Le vivant a aussi une large place, et surtout dans la bande son du film. **Aujourd'hui quand on tourne dans la nature, la plupart du temps elle est silencieuse.** On entend les avions, les voitures, les bruits des humains car nous sommes excessivement bruyants, mais pas le chant des oiseaux, les insectes ou les animaux. La bande son du film est une bande son de fiction. Elle a été entièrement retravaillée pour y faire exister cette nature que l'on ne voit plus ni n'entend. Chaque espèce dans son milieu. Et tout ceux qui ont participé apparaissent au générique dans une très longue liste d'espèces, et les quelques intervenants humains sont noyés dans cette foule. Je voulais que l'on se rende compte que sans ces « autres vivants » de la nature, nous pourrions nous sentir terriblement seuls au monde... »

Dans votre film il est aussi question d'agriculture ?

« L'agriculture façonne les paysages et donc les milieux. Jean-Paul Demoule, qui est un éminent préhistorien spécialiste du néolithique explique comment cette période d'invention de l'agriculture a été le commencement de ce que les chercheurs nomment l'anthropocène. Les archives sur le remembrement éclairent aussi d'un jour nouveau notre propension à industrialiser sans cesse l'agriculture, avec des conséquences écologiques et humaines mortifères. Sabine Couvent, une paysanne naturaliste, nous montre comment il est possible de prendre en compte le vivant et l'humain dans les pratiques agricoles, en allant au delà des préjugés..

Autre chose est possible, et les paysans qui revendiquent des échelles plus petites, le local et le respect de la biodiversité sont de plus en plus nombreux. Cette contre-culture est de plus en plus visible, les Soulèvements de la Terre ou Les paysans de nature, par exemple en font partie.

La question de la domination sur les femmes est présente dans votre film en parallèle à la nature. Vous êtes une femme réalisatrice, comment vivez-vous ce statut ?

« J'ai voulu rendre prégnante cette idée que l'on « **traite les femmes comme de la nature** » soulevée par Catherine Larrère. La force de la culture là-aussi est étonnante. Dans le film, cette idée est étayée par l'épisode des bisons et du matriarcat qui pose presque une synthèse du problème : le langage, la façon dont Frank Mayer le tueur de bisons parle de ces femelles-cheffes, et le fond bien sûr ! C'est comme si le massacre se justifiait d'autant plus que la société des bisons est un matriarcat. Il y a les femmes, et les minorités représentés ici par les peuples autochtones.



Dans ce film je voulais qu'il y ait beaucoup d'intervenantes féminines, mais il a été difficile de trouver des femmes pour intervenir. Difficile d'une part de connaître leur existence, car elles ne sont pas particulièrement mises en avant de manière générale dans les médias ou sur le net. Et d'autre part parce que plusieurs n'ont pas souhaité répondre.

« ON TRAITE LES FEMMES COMME DE LA NATURE »

Moi-même, je suis de plus en plus consciente d'une forme de discrimination dans mon travail. Mes collègues masculins sont plus facilement « pris au sérieux », légitimes, et ils ont plus de moyens. Après 4 films sortis en salles, tous recommandés art et essai, je dois à chaque fois me battre pour trouver une légitimité et cela dans une économie précaire... J'ai dû avancer uniquement par ma propre volonté et par des réseaux alternatifs.

Mes films trouvent pourtant un public dans les salles. **La difficulté est de faire connaître leur existence car le bouche à oreille a aussi des limites.** J'ai par ailleurs la chance d'avoir la confiance des programmeurs de salles et certains de mes films me sont redemandés ponctuellement des années après leur sortie.

J'essaie de faire des films qui ne restent pas à la surface des choses. Pour celui-ci, ce sont d'ailleurs les premiers retours que j'ai. Reste à lui donner une visibilité pour que les gens puissent aller le voir. »

« CE FILM LÀ, A NÉCESSITÉ PLUSIEURS ANNÉES DE TRAVAIL. »

Vous produisez vos films et les distribuez via une association, quitte à perdre la possibilité des aides du CNC, c'est un choix ?

« Je demande systématiquement l'aide à l'écriture mais je ne l'ai jamais obtenue. Je vis en province et par conséquent en dehors des réseaux, ce qui rend les choses encore plus difficiles. **Ce film là, a nécessité plusieurs années de travail donc dans un temps long, à un rythme qui n'est pas « commercial », ce qui est plus difficile à porter dans un cadre classique.**

Produire et distribuer via une association permet d'avoir cette souplesse, mais aussi de s'affranchir du « pouvoir » du producteur par exemple, et dont j'ai déjà fait à plusieurs reprises l'expérience de manière pas toujours positive pour le film. C'est une liberté complète tant sur la forme que sur le fond, qui m'intéresse tant vis à vis du propos, que pour éviter un formatage de plus en plus prégnant. Cela sans pour autant exclure un regard extérieur qu'il suffit d'aller chercher tout au long de la fabrication d'un film.

De nombreux cinéastes connus produisent leurs films via leur propre société de production, ce n'est pas étonnant. »

« REPRENDRE LE POUVOIR DU DEDANS » ET NON PAS LE « POUVOIR SUR »

Un dernier mot ?

« Raconter, c'est résister nous dit Luis Sepulveda, et en ce sens là le cinéma est un puissant média narratif. Il devrait nous permettre de nous questionner en profondeur.



Ce film est un voyage entre nature et culture, dans le tourbillon vertigineux du temps et l'espace, c'est en tout cas ce que je voulais proposer. Quelque chose qui donne envie d'exister et surtout d'agir, de « **se ré-appropriier le pouvoir du dedans** » et non pas le « **pouvoir sur** » comme l'explique si bien la philosophe Catherine Larrère..

Le film traite du vivant, de notre lien aux autres espèces, à la terre, à l'eau. La question de la domination est centrale. Si le film finit en parlant de démocratie, c'est justement car ces deux notions sont intimement liées, et qu'elles sont déterminantes pour la suite. Le lien entre politique et vivant est probablement celui qu'il nous faudra renouer pour inventer une nouvelle façon d'habiter la terre et de faire société : un nouveau récit, une nouvelle culture.

La sortie en salles du film en salles est soutenue par diverses associations et médias.

SORTIE EN SALLES le 18 SEPTEMBRE 2024

Distributeur : Bonnette et Minette - CNC N°2521

Visa d'exploitation : Tous publics - CNC N°161348

Presse : admin@lesfilms.info ou 04 69 30 12 47

Programmation : prog@lesfilms.info ou 06 83 37 03 49

FILM VISIBLE SUR LA PLATEFORME DE L'AFCAE
OU SUR DEMANDE DE LIEN DE VISIONNAGE PRIVÉ.

